

# Que tous soient un !

Cette parole, « que tous soient un », figure comme un testament de Jésus à ses disciples. Sans doute aussi comme un avertissement.

On peut deviner qu'ayant vu ses proches disciples se chamailler, se jalouser les premières places, le pouvoir et l'autorité, souvent aussi rétrécir la large vision de l'accueil inconditionnel de Dieu « aux nations », Jésus devait sentir que lorsque ses disciples s'organiseraient à leur propre compte, ce seraient aussi chamailleries et éclatements. « Soyez un, comme mon *Parent* et moi sommes un. »

Considérez « l'arbre généalogique » des dénominations chrétiennes. Si ce n'était que l'arbre de la diversité et de la richesse des traditions et courants spirituels, il n'y aurait qu'à se réjouir dans la plus haute célébration. Mais la prolifération des rameaux de cet arbre s'est faite de ruptures, d'anathèmes, d'excommunications, de bûchers et de guerres et ce, bien en reflet des luttes de pouvoirs et d'exclusions du monde. Souvent les Églises affermissaient la main qui tenait l'épée et désignaient les victimes - les femmes, les Musulmans, les Juifs, les hérétiques, les paysans, les peuples conquis et colonisés par l'Occident -... Marc Ellis, un théologien juif de la libération, non sans empathie, nous apostrophait ainsi : « la religion chrétienne sans aucun doute a été la plus violente des religions de ces derniers deux mille ans. Convertissez-vous à Ézéchiel et à Jésus ! ». Bien sûr, au sein de ces violences, dans chaque église, il y a toujours eu le fil conducteur, salvifique, souvent invisible, des disciples de Jésus, des saintes, des pacifiques, des « fous de Dieu » et autres témoins et prophètes d'un monde autre, habités par l'Esprit d'un Dieu de grâce, de respect et d'amour.

Il a fallu attendre au 19<sup>e</sup> siècle pour qu'un courant œcuménique visionnaire tente d'inverser la fragmentation des églises chrétiennes, en travaillant cette fois à l'Unité de la famille chrétienne, c'est-à-dire à sa guérison. Ce mouvement bien concret, pratique, est parti des « pays de mission » - d'Afrique et d'Asie -, des mouvements de jeunes, de femmes, des sociétés missionnaires, d'éducation chrétienne et de formation théologique, c'est-à-dire de ce qui était la périphérie des institutions ecclésiales établies de l'époque. Et puis, faut-il préciser, ce mouvement est né au sein de la plus grande des

fragmentations d'églises : le protestantisme.

Avant même d'être nécessaire à notre propre crédibilité comme disciples du Christ, pour nous chrétiens et chrétiennes, personnellement et pour chaque Église, l'œcuménisme est à la fois un appel de Dieu et un devoir de guérison, la nôtre et celle du corps écartelé du Christ. Répondre à l'appel à l'unité du Christ, c'est faire devoir de mémoire, assumer notre passé afin de le dépasser et de nous retrouver comme famille, diverse, plurielle mais commune.

L'œcuménisme, tant au niveau mondial qu'aux niveaux canadiens et québécois, a passé par plusieurs phases. Une phase d'approvisionnement, d'écoute et de découverte réciproque, dans les années 1950 au Québec, soixante ans auparavant au Canada anglais ; une phase de dialogue et d'interpellations, où se dégageait ce qui rassemblait et ce qui paraissait être de l'ordre de nos « folklores religieux-culturels » réciproques, les années 1960 et 1970 ; une phase d'action commune pour la justice, les coalitions des années 1980 ; puis une phase de plafonnement, dans les années 1990 à nos jours.

Pendant presque toutes ces phases, l'œcuménisme été vu principalement comme un dialogue entre chrétiens pour l'unité des Églises. Beaucoup d'entre nous, de toutes les églises, sans renoncer à cette dernière dimension, avons tourné cette page depuis un bon moment. L'œcuménisme, celui appelé par Jésus, ne consiste pas à tenter de rafistoler nos vieilles institutions ecclésiales, mais à travailler à l'Unité - diverse, plurielle - de la race humaine et de la planète. C'est dire que le focus et le champ

se sont déplacés : il sont devenus interreligieux, interspirituels et intersolidaires. Quatre grands objets communs de guérison de nos relations globales ont fait surface : l'équité de genre et l'inclusion, la lutte contre la pauvreté, la justice sociale et les droits humains, la sauvegarde de la Création et la Paix. C'est cette Unité-là qui nous rassemble, nous passionne, nous donne vie et espérance pour tous et toutes. C'est une tâche spirituelle, créative, un travail d'Espérance, où nous retrouvons sans cesse le Christ incognito et présent, ainsi que notre filiation commune à Dieu, un et multiple... *qui a tant aimé le monde*.

Cet œcuménisme-là, vous fait-il vivre ? ◇

Pierre Goldberger



Photo designpics - Don Hammond